

# SOLOMON GURSKY

*Un roman*

de MORDECAI  
RICHLER

ÉVÈNEMENT

En  
librairie le  
04 Février



---

Éditions  
du sous-  
sol

# SOLOMON GURSKY

*Un roman*  
de MORDECAI  
RICHLER



MORDECAI RICHLER

SOLOMON GURSKY

FICHIÈRETON  
Fiction

Éditions  
du sous-  
sol

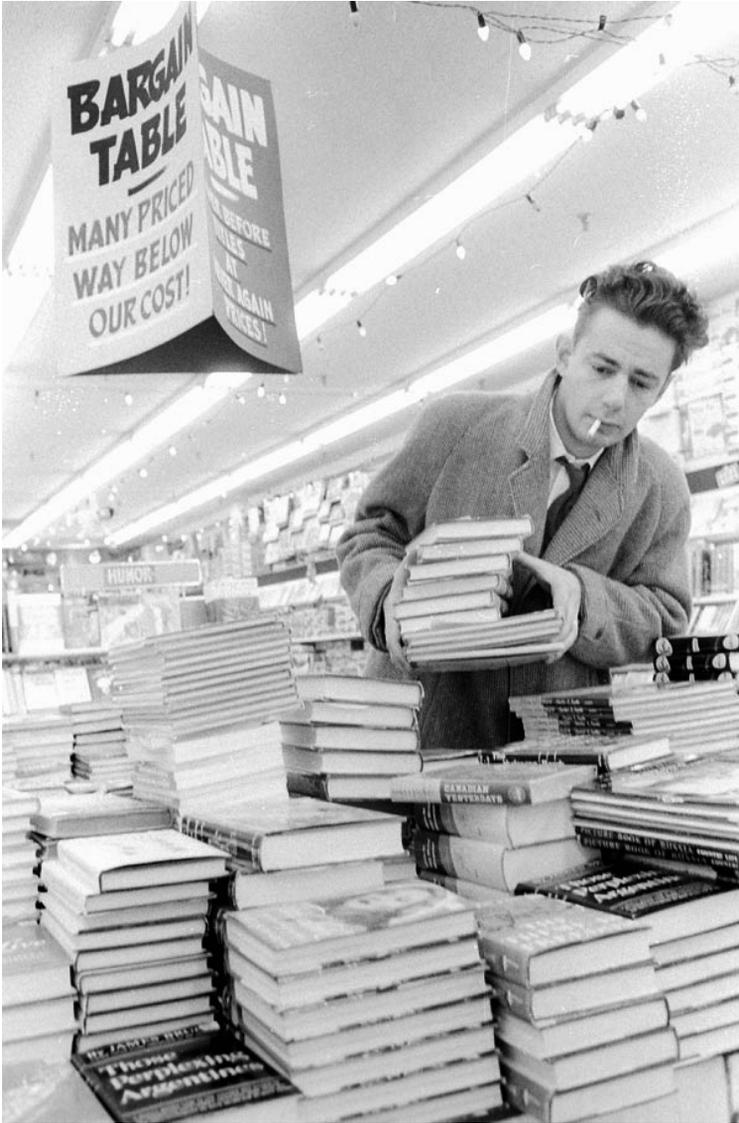
Éditions  
du sous-  
sol

## *Un rêve inespéré*

Ce livre est un rêve sombre, sans espoir mais un rêve tout de même. L'acariâtre du Montréal anglophone est un drôle de bonhomme. Capable du pire, de mauvaise foi et de méchanceté; capable du meilleur, une écriture singulière, un souffle mêlant la fresque historique, le roman picaresque, la verve rabelaisienne et le drame du vaincu à l'instar de Philip Roth ou des frères Coen. C'est le modèle de ce que devrait être un roman par sa maîtrise de la description, des dialogues, de la narration, des récits gigognes et de cet enchaînement absurde des événements menant une vie à n'être au fond qu'une vie de plus. *Solomon Gursky* est le roman le plus ambitieux de Richler en ce qu'il brasse un siècle en une sorte de tabloïd de l'Amérique du Nord, une généalogie magique, celle des Gursky, d'Ephraïm à Solomon, de l'Arctique au Far West, de la révolution russe à la prohibition. C'est le texte d'un humaniste, non pas convaincu de la dignité de l'homme mais toujours étonné de son inventivité et de sa résilience face aux pires conditions d'existence. Nulle transcendance dans ce roman empruntant des accents au Dickens des *Grandes Espérances*, l'homme est seul responsable de sa propre perte mais aussi de son bonheur, parfois aussi simple que d'aller à la pêche au saumon. Le rire partout présent, tapis dans l'ombre de l'oiseau noir, seule réponse à l'absurde jusqu'à la conclusion où mythes et mensonges dévoilent peu à peu leur semblant de vérité. Livre clef pour entrer dans l'univers de Mordecai Richler, *Solomon* relie la génération perdue de Scott Fitzgerald à la Beat Generation de Neal Cassady. C'est un chef-d'œuvre, l'expression est galvaudée, qu'importe, ici la pépite brille d'évidence.

Bon vol au corbeau du sous-sol!

Adrien Bosc



*Mordecai Richler (1931-2001)*

Fils d'un ferrailleur, Mordecai Richler est né en 1931, rue Saint-Urbain, au cœur du Mile End, le célèbre quartier de Montréal. À l'âge de dix-neuf ans, il s'exile en Europe, d'abord en France et en Espagne, puis en Angleterre où il publie *L'Apprentissage de Duddy Kravitz* en 1959. De retour au Canada en 1972, il s'installe dans les Cantons-de-l'Est avec sa femme Florence et leurs cinq enfants. Il meurt en 2001, laissant une œuvre incomparable à la renommée internationale.

La publication de *Solomon Gursky* aux éditions du sous-sol inaugure une série de reprises des principales œuvres de fiction de Mordecai Richler dans de nouvelles traductions en collaboration avec Le Boréal.

Prochain titre  
à paraître, en février 2017 :

**L'APPRENTISSAGE  
DE DUDDY  
KRAVITZ**

## *Solomon le Magnifique*

Combien de temps faudra t-il? Combien de temps avant que les lecteurs français comprennent quel ogre romanesque essentiel, chaînon manquant entre les œuvres de Philip Roth et John Irving, était Mordecai Richler? Et pour en prendre la pleine mesure, il n’y a pas meilleur livre que ce *Solomon Gursky*, enfin servi par une traduction digne de ce nom et respectueuse des savoureux “montréalismes” du texte original, maelström furieux et œuvre de la maturité (Richler l’écrivit à près de soixante ans), qui en compile toutes les obsessions comme portées à leur incandescence.

Voici donc la plus drôle et pourtant foncièrement mélancolique des épopées. Une saga familiale sur fond d’identités introuvables, mais aussi d’expédition arctique avec Franklin, de tribus inuits converties au judaïsme, de Londres au temps de Dickens, de Longue Marche de Mao, de l’ultime coup de téléphone de Marilyn Monroe, de prohibition et de dizaines d’autres choses encore qu’en prestidigitateur sardonique Richler sort de sa manche.

Les Gursky, ce sont les Bronfman, alors propriétaires de Seagram’s, la plus importante multinationale de vins et spiritueux dans le monde, une espèce de famille royale judéo-canadienne, dysfonctionnelle et dissipée. Très au fait de la marche du monde (ou plutôt de comment et pourquoi il boîte), Richler appuie là où ça fait mal à la société toute entière: sa capacité à vouloir moins des histoires que du “storytelling”, à ignorer les zones d’ombre. Surtout, *Solomon Gursky* est avant tout une éblouissante réussite romanesque dans laquelle Mordecai Richler apparaît comme merveilleusement maître de sa propre démesure. On y retrouvera notamment la scène initiale de ses romans, la disparition. L’enquête sur un disparu, sur un monde disparu. Pour parler clair, l’infinie présence des morts. Dans l’analyse qu’il y fait des complexités et ambiguïtés du charisme, le roman peut aussi être lu comme un cousin tardif de *Gatsby* (dont il emprunte le procédé consistant à confier sa narration à un personnage secondaire). Jusque dans la mélancolie.

Que l’on ne s’y trompe pas, c’est bien à ces hauteurs-là que croise l’œuvre. *Solomon Gursky was here* (titre original) écrivait-il. Portons tous la bonne nouvelle: enfin, Mordecai Richler est là.

Olivier Mony,  
journaliste.

## *“Je ne pense bien que sur papier”*

Des vaches qui charrient du whisky de contrebande en traversant la frontière en pleine prohibition, un prêcheur douteux convertissant des esquimaux à un judaïsme millénariste, la disparition d'un tableau d'une élégante femme aux yeux vairons, un marin juif à bord de l'expédition Franklin, ça vous inspire? Et cette étrange figure du corbeau, comme sorti des légendes haïdas, l'oiseau voleur de lumière, qui traverse le livre de part en part, accompagnant Ephraïm dans ses prêches, hantant les vivants jusque sur la tombe fraîche des morts? Et surtout cet étrange personnage, Solomon Gursky, le frère absent de la dynastie Gursky, architecte d'un empire financier, construit d'abord sur l'hôtellerie puis sur l'alcool. Absent parce que probablement assassiné, explosé en plein vol dans un petit avion. Mort, vraiment? L'omniprésence de son absence hante aussi ses frères, ses neveux, les associés de la McTavish. Étrange figure du négatif, fugace, rouée, somptuaire, truqueuse et volatile mais aussi lumineuse en ce que sa posture problématique révèle la noirceur des autres, lointains ou proches, dont ses propres frères... Moses Berger, écrivain, journaliste et alcoolique (on boit beaucoup dans les romans de Richler!) n'échappe pas à l'envoutement du mytique absent. Pour écrire sa biographie, il enquête, tente de reconstruire le puzzle de cette saga ashkénaze à travers l'Europe, New York et le Canada tel que vous le connaissez mal: le lac Memphrémagog dans les Cantons-de-l'Est, Kugluktuk, Coppermine, Frobisher Bay, les Laurentides, les quartiers populaires de Montréal, Ottawa.

Richler a construit une œuvre romanesque qui relève d'une Comédie humaine, mais en plus acerbe et plus drôle. Il a su mieux que personne rendre compte du milieu dans lequel il a grandi, celui du Mile End, en marge des plus chics quartiers voisins, dont le cœur est la rue Saint-Urbain, où se trouve un concentré de l'immigration juive ashkénaze, tailleurs, chauffeurs de taxis, honnêtes travailleurs et petits escrocs. En fin observateur, il sait faire ressortir les travers de chacun, petits vices et grandes passions – ou l'inverse. Par son esprit caustique, Richler aura su se mettre à dos les Juifs qui l'accusent d'antisémitisme (!), les francophones dont il épingle l'hystérie et la xénophobie, les anglophones dont il rappelle, entre autres, l'antisémitisme rampant ou virulent, du petit peuple aux sommets de l'État. “Le Canada, c'est moins un pays qu'un ramassis des descendants mécontents de peuples vaincus”, affirme un personnage, faisant allusion aux francophones, aux Écossais, aux Irlandais, aux Juifs eux-mêmes. Pas idéal comme publicité touristique, mais conté par Richler, ça décoiffe.

Olivier Renault,  
libraire.

Moses Berger est encore enfant quand il entend pour la première fois le nom de Solomon Gursky. Ce personnage énigmatique deviendra bientôt pour lui une obsession qui l'incitera à mener une vaste conquête aux quatre coins du monde. Toute sa vie sera consacrée à démêler le vrai du faux dans l'histoire d'une famille aux origines drapées de mystère.

Nous entraînant dans les bas-fonds londoniens du XIX<sup>e</sup> siècle, en Arctique avec l'expédition de Franklin en 1845, jusqu'en Amérique pendant la prohibition, des paysages vallonnés des Cantons-de-l'Est d'hier et d'aujourd'hui aux hauteurs de Westmount et ruelles du Mile End, *Solomon Gursky* est un puissant roman qui captive et terrasse par sa verve et son humour mordant.

Dans cette traversée épique et hilarante, il est autant question d'Inuits convertis au judaïsme, de la Longue Marche de Mao, d'âmes échouées au passage du Nord-Ouest, des bars jazz de Montréal, que d'un corbeau maléfique tournoyant au-dessus de six générations de Gursky. Fresque totale de l'Amérique du Nord, de la fin du Far West au début de l'industrialisation, en bifurquant par la révolution russe, la Seconde Guerre mondiale et les seventies, *Solomon Gursky*, n'ayons pas peur des mots, est un chef-d'œuvre.

*“L'humour qui caractérise ce roman aux multiples échos, sa profondeur, son esprit retors évoquent une heureuse synthèse de Dickens, de Malcolm Lowry et de Philip Roth. Une admirable réussite”*  
*The Times*

Traduit de l'anglais (Canada) par  
Lori Saint-Martin & Paul Gagné



**ISBN:** 978-2-36468-122-4  
**PRIX:** 24 euros  
**FORMAT:** 140/210 mm  
**COLLECTION:** Feuilleton Fiction  
**PAGINATION:** 640 pages  
**DOMAINE:** Littérature étrangère

**AFFICHES ET  
REPRODUCTIONS  
DISPONIBLES  
SUR  
DEMANDE**

**RELATIONS PRESSE :**  
Estelle Roche  
estelroche@gmail.com  
06 75 87 28 20

**RELATIONS LIBRAIRIES :**  
Virginie Migeotte  
virginie.migeotte@gmail.com  
06 77 78 58 44

Colombe Boncenne  
colombe.boncenne@gmail.com  
06 83 06 07 11